



musée fabre
montpellier agglomération

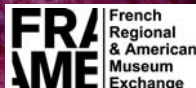
Dossier de presse

L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

Monet, Renoir, Sisley, Degas...

Musée Fabre de Montpellier Agglomération

Du 9 juin au 9 septembre 2007



Montpellier Agglomération, donner du sens à l'avenir.



Sommaire

1. L'exposition « L'Impressionnisme, de France et d'Amérique. Monet, Renoir, Sisley, Degas... »	p. 4
1.1 - Le rejet de l'Impressionnisme en France	p. 5
1.1.1 - Le rôle du Salon Officiel à Paris	p. 5
1.1.2 - L'émergence du courant Impressionniste ou la rupture avec l'art académique	p. 5
1.1.3 - La naissance du terme « Impressionnisme »	p. 6
1.1.4 - Paul Durand-Ruel (1831-1922) et l'évolution du marché de l'art	p. 7
2. La reconnaissance de l'Impressionnisme	p. 9
2.1 - Aux Etats-Unis	p. 9
2.1.1 - Les musées américains et les impressionnistes	p. 9
2.1.2 - Mary Cassatt (1844-1926)	p. 10
2.2 - En France	p. 11
2.2.1 - Le legs Gustave Caillebotte (1848-1894), peintre et ami des impressionnistes	p. 11
2.2.2 - Les impressionnistes dans les collections des musées français	p. 12
2.2.3 - L'Impressionnisme entre France et Amérique : la souscription pour le rachat de l'Olympia de Manet	p. 14
3. Quelques œuvres majeures	p. 15
1 - Berthe Morisot (1841-1895), <i>Dame au manchon ou Hiver (Woman with a muff)</i>	p. 15
2 - Edgar Degas (1834-1917), <i>Le portrait de Madame Nittis (Portrait of Madame Nittis)</i>	p. 16
3 - Camille Pissarro (1830-1903), <i>La maison de Piette à Montfoucault (Piette's House at Montfoucault)</i>	p. 17
4 - Pierre-Auguste Renoir (1841-1919), <i>Madame Claude Monet lisant (Madame Monet Reading)</i>	p. 18
5 - Claude Monet (1840-1926) - <i>Les maisons du Parlement dans le brouillard (Houses of Parliament in the Fog)</i>	p. 19
4. Plan de l'exposition	p. 20
5. Le musée Fabre de Montpellier Agglomération, membre du réseau FRAME	p. 21
6. Le musée Fabre de Montpellier Agglomération, agrandi et modernisé	p. 23
7. Contacts, fiche technique, informations pratiques	p. 25
8. Annexe, liste des œuvres présentes dans l'exposition	p. 27



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

Monet, Renoir, Sisley, Degas...

Musée Fabre de Montpellier Agglomération

Du 9 juin au 9 septembre 2007

Du 9 juin au 9 septembre, le musée Fabre de Montpellier Agglomération, en partenariat avec les musées du réseau FRAME (French Regional & American Museum Exchange), présente une exposition unique en son genre « L'Impressionnisme de France et d'Amérique. Monet, Renoir, Sisley, Degas... ». Pour la première fois, un éclairage est porté sur l'entrée des impressionnistes dans les grands musées régionaux de part et d'autre de l'Atlantique. **Cette exposition rassemble un ensemble exceptionnel de 90 œuvres dont une quarantaine venant des Etats-Unis et une trentaine de France.** Bazille, Caillebotte, Cassatt, Cézanne, Degas, Manet, Monet, Morisot, Pissarro, Renoir, Sisley se trouvent ainsi à nouveau réunis, le temps d'un été, au musée Fabre de Montpellier Agglomération. Cette exposition est co-organisée par le musée de Grenoble où elle sera exposée du 19 octobre 2007 au 20 janvier 2008.



L'exposition « L'Impressionnisme, de France et d'Amérique. Monet, Renoir, Sisley, Degas... »

L'avènement de l'Impressionnisme à la fin du XIX^e siècle provoque non seulement une révolution esthétique, mais bouleverse un système artistique inadapté au monde moderne. Face au Salon officiel qui les refuse, les impressionnistes imposent, de 1874 à 1886, l'exposition d'initiative privée. En effet, en l'absence de commandes publiques, ils confient la commercialisation de leurs œuvres à des marchands. Dans cette nouvelle économie de l'art, l'Amérique joue un rôle essentiel. Grâce à l'action de quelques amateurs éclairés, tels les Havemeyer conseillés par Mary Cassatt, et à l'esprit d'entreprise de marchands, tels Durand-Ruel, les impressionnistes trouvent aux Etats-Unis de nouveaux débouchés dans ce continent jeune où d'importantes fortunes se sont constituées. Comme l'avait pressenti Mary Cassatt, les collections qui se forment donneront bientôt naissance à de prestigieux musées. En France, une autre histoire s'écrit : après le legs Caillebotte, difficilement accepté par l'Etat en 1896, d'autres donateurs finissent d'imposer l'Impressionnisme dans les collections nationales. Les musées de région sont parmi les premiers à s'ouvrir à ce nouveau courant. Le musée Fabre reçoit une importante donation d'œuvres de Bazille en 1898 et en 1918 ; en 1907, Monsieur et Madame Rouart donnent le *Portrait de jeune fille* de Berthe Morisot.



Edgar DEGAS, *At the races: before the start*
(*Sur le champs de courses, avant le départ*), 1880,
Richmond, Virginia Museum of Fine Arts



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

1



BIEN FÉROCE!
Les Turcs achètent plusieurs tableaux à l'Exposition des Impressionnistes pour s'en servir en cas de guerre.

1.1 Le rejet de l'Impressionnisme en France

1.1.1 Le rôle du Salon officiel à Paris

Créé au XVII^e siècle, le Salon Officiel s'impose comme une institution incontournable pour les artistes jusqu'à son éclatement à la fin du XIX^e siècle. Il est étroitement contrôlé par l'Académie et a pour objectifs :

- d'œuvrer à la gloire de la France en faisant publiquement étalage de la puissance artistique et politique du royaume,
- de constituer en quelque sorte l'identité d'une École Française, encadrée et cautionnée par l'Académie,
- de soutenir un marché de l'art, notamment par des achats de l'Etat.

La première exposition publique du Salon Officiel ouvre ses portes en 1667 au Louvre. Les expositions se succèdent quasiment sans interruption à un rythme annuel ou bisannuel. Un jury, dont la composition a souvent varié, est chargé de sélectionner les œuvres retenues. Après la Révolution de 1848, le Salon ne se tient plus au Louvre ; de 1855 à 1900, il est déplacé au Palais de l'Industrie. Sous le second Empire, le Salon devient le lieu d'une lutte sans merci entre les peintres novateurs et les tenants d'un art académique, qui président le jury, et se montrent particulièrement hostiles à toute création qui s'écarte des schémas traditionnels. En 1863, l'extraordinaire sévérité du jury ayant suscité la colère des artistes refusés, Napoléon III doit leur concéder une exposition dans une salle voisine de l'exposition officielle. Cette manifestation - à laquelle on donna le nom de Salon des Refusés - est restée célèbre : Manet y exposa, entre autres, *Le déjeuner sur l'herbe* qui déclencha l'une des polémiques les plus violentes de l'histoire de l'art du XIX^e siècle. Suivant l'exemple de Courbet puis de Manet, qui ont organisé leur propre exposition en marge du Salon officiel, les jeunes peintres en rupture avec la tradition, comme les futurs impressionnistes, doivent, pour exposer, s'émanciper.



1.1.2 L'émergence du courant Impressionniste ou la rupture avec l'art académique

La rupture avec l'art académique qu'incarnent les impressionnistes tient moins aux sujets qu'ils traitent, classiques (paysages, natures mortes, scènes du quotidien, portraits...) qu'à leur exécution. Tout comme chez les Réalistes, on trouve dans leur peinture un aspect franc, presque brutal, qui tranche avec la douceur du modelé classique. La vigueur de la touche, d'ordinaire réservée à l'esquisse, étonne par son aspect. L'impression d'ensemble prend le pas sur les détails et une place fondamentale est accordée au traitement de la lumière. Il en résulte une peinture beaucoup plus claire, où les couleurs pures sont posées en touches distinctes, où le dessin disparaît.

Si le travail des peintres en plein air a été de tout temps pratiqué, cet exercice se voit facilité au XIX^e siècle par la mise en circulation de couleurs industrielles en tubes et le développement des moyens de transport. Il devient une caractéristique essentielle des impressionnistes particulièrement attentifs aux effets de vibration, d'atmosphère. Cette peinture de l'instant, de l'éphémère s'oppose radicalement à l'aspect stable et fini de l'art académique.

Série de caricatures du Cham, 1869,
tirée de : ROMANO Eileen,
Gli Impressionisti, Ed. Mondadori, 1996,
p. 70-71-72.



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

1

A cette période, l'invention de la photographie bouleverse le monde de la peinture, délégitimant les peintres du monopole de la représentation. La recherche du vrai devient moins l'application des stricts principes de la perspective et du dessin que l'expérience vécue donnant une plus grande place à la subjectivité et aux sensations. La photographie que pratiquent souvent les peintres impressionnistes, en particulier Degas, exerce une influence considérable sur la manière de cadrer et d'agencer ses compositions.

Extrait de l'article *L'exposition des révoltés*, dans « La Presse », par Emile Cardon, 29 avril 1874 :

« Et qu'on ne nous taxe pas d'exagération, nous les avons entendus raisonner ces peintres, eux et leurs admirateurs, à l'hôtel Drouot où leurs tableaux ne se vendent point, chez les marchands de la rue Laffitte qui empilent leurs ébauches en espérant toujours une chance favorable qui certainement n'arrivera jamais. Nous les avons entendus développer leurs théories, tout en regardant d'un air de pitié superbe les œuvres que nous sommes habitués à admirer, méprisant tout ce que l'étude nous a appris à aimer, nous répétant avec un orgueil incomparable : « Si vous comprenez quelque chose aux élans du génie, vous admireriez Manet nous qui sommes ses disciples ! »

Ils le disent du reste avec tant de bonne foi qu'ils ont fini par convaincre un amateur - un seul il est vrai - M. Faure, qui a vendu ses beaux Dupré, ses splendides Delacroix, ses Corot merveilleux, ses Roybet, pour acheter des Degas (sic), des Cézanne et des Manet ! Il est vrai que M. Faure à toujours aimé se singulariser. Acheter des Cézanne, c'est un moyen tout comme un autre de se signaler, et de se faire une réclame unique. »

« Salissez de blanc ou de noir les trois quarts d'une toile, frottez les restes de jaune, piquez au hasard des taches rouges et bleues, vous aurez une impression de printemps devant laquelle les adeptes tombent en extase. »

Extrait de l'article *Le Plein Air*, « Paris-journal », par Ernest Chesneau, 7 mai 1874 :

« Il faut toujours compter avec l'inertie du jugement public. Le public n'a aucune initiative. On doit en avoir pour lui. Entre deux œuvres qui lui sont simultanément présentées, l'une conforme aux conventions acceptées, l'autre déroutant toutes ses habitudes, il est prévu d'avance qu'il se prononcera pour l'œuvre de convention contre l'œuvre d'innovation. »

1.1.3 La naissance du terme « Impressionnisme »

En avril 1874, un groupe d'artistes appelé « Société anonyme des artistes peintres, sculpteurs et graveurs » expose 165 œuvres dans le studio du photographe Nadar. Renoir est en charge de l'organisation de l'événement, qui se solde par un échec financier. 30 artistes y participent dont Monet, Degas et Pissarro. Manet, qui a pourtant joué un rôle majeur dix ans auparavant dans l'affaire du Salon des Refusés, refuse de se joindre au groupe. Tant dans la presse que dans le public, les commentaires moqueurs voir injurieux vont bon train ; rares sont les commentaires modérés [voir encadré]. Le terme « d'Impressionnisme » est inventé par le journaliste Louis Leroy, qui tourne en dérision un tableau de Monet intitulé *Impression soleil levant* (1872, Musée Marmottan, Paris). Il s'exclame dans la revue *Le Charivari* du 25 avril 1874 : « Impression... J'en étais sûr... puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans... ». Leroy parle encore de « peinture attentatoire aux bonnes mœurs artistiques, au culte de la forme et au respect des maîtres. » Les peintres reprendront ce terme moqueur à leur compte.

Entre 1874 et 1886, le groupe des impressionnistes réalise huit expositions à Paris en marge des Salons Officiels revendiquant ainsi leur liberté d'expression et leur rupture avec le courant académique.

1886, est aussi l'année de la première exposition impressionniste aux Etats-Unis, elle aussi d'initiative privée. Il s'agit cette fois d'une entreprise délibérément commerciale du marchand Durand-Ruel.



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

1



1. Extérieur de la seconde Galerie Durand-Ruel à NY, 315 Fifth Avenue (1889-1894), droits réservés, © Archives Durand-Ruel.



2. Intérieur de la Galerie Durand-Ruel à New York, 389, 5th avenue (1894-1904), droits réservés, © Archives Durand-Ruel.



3. Bureau Galerie Durand-Ruel à New York, 57th Street, vers 1913, droits réservés, © Archives Durand-Ruel.

1.1.4 Paul Durand-Ruel (1831-1922) et l'évolution du marché de l'art

Dans la 2^e moitié du XIX^e siècle, le marché de l'art est en pleine expansion. La nouvelle bourgeoisie y voit une manière de se distinguer socialement et d'établir de nouveaux placements financiers. Elle investit dans des valeurs sûres, privilégiant le XVIII^e siècle ou les artistes académiques contemporains en vogue. Il existe bien entendu à côté de cette nouvelle clientèle, un cercle restreint de passionnés et collectionneurs qui apprécie l'art impressionniste. Dans ce milieu, les marchands se sont constitués progressivement comme intermédiaires indispensables entre artistes et amateurs. Ainsi, après 1880, les marchands d'art, installés pour la plupart rive droite, rue Laffitte à Paris, vont mettre à la disposition des jeunes artistes dont les œuvres sont refusées au Salon, des locaux à leur disposition pour exposer leur travail. Comme l'écrit Emile le Zola, dès 1866, dans mon salon, "Nous sommes civilisés, nous avons des boudoirs et des salons ; le badigeon est bon pour les petites gens, il faut des peintures sur les murs des riches". D'habiles marchands d'art, comme Durand Ruel, ami et protecteur des impressionnistes, sauront tirer parti de cette nouvelle demande qui dynamise le marché. Paul Durand-Ruel inaugure un nouveau type de marchand qui anticipe la demande et fait monter artificiellement la côte de ses artistes. Il n'hésite pas à les valoriser à travers l'organisation d'expositions personnelles. Avec Paul Durand-Ruel, une nouvelle conception du marché de l'art est née.

Ses débuts

Paul Durand-Ruel hérite de la galerie de son père qui sera la référence dans le marché de l'art jusqu'en 1914. En 1870, la galerie est transférée rue Laffitte, une rue animée abritant déjà experts et marchands de tableaux. La galerie restera à cet endroit jusqu'au début des années 1920. Mais dans le contexte particulier de la guerre franco-prussienne, Durand-Ruel organise des expositions à Londres. En 1871, il découvre successivement les peintres impressionnistes : d'abord Monet et Pissarro, eux aussi réfugiés en Angleterre, puis Degas, Renoir, Sisley et enfin Manet, qu'il rencontre chez le peintre Alfred Stevens. Il devient leur protecteur et marchand. Après la première exposition du groupe dans l'atelier du photographe Nadar, Durand-Ruel se charge d'accueillir la seconde exposition dans ses propres locaux en 1876. Durand-Ruel profite de l'expansion du marché de l'art dans la seconde moitié du XIX^e siècle et agit en véritable homme d'affaire n'hésitant pas à s'endetter et à anticiper sur la demande. Ainsi, il accumule les toiles impressionnistes sans en vendre une seule pendant des années. Il pousse artificiellement à la hausse les cotes des artistes qu'il protège grâce aux crédits dont il jouit auprès de riches financiers. Le marchand n'hésite pas non plus à payer ses artistes au mois pour s'assurer l'exclusivité de leur production.

Article du critique Albert Wolff dans le Figaro du 7 février 1884 à propos de la vente Manet :

« Dans cette assemblée d'amis et d'hallucinés, l'expert M. Durand-Ruel mérite une mention spéciale. Tous les tableaux de Millet, Rousseau, Delacroix sont passés par ses mains à une époque où ils ne valaient pas cher. A présent cet homme de bien voudrait recommencer avec l'Ecole des Batignolles, dont, pendant un temps, Manet fut le chef. A lui tous les impressionnistes les plus échevelés, Caillebotte et tutti quanti. M. Durand-Ruel prévoit pour ces maîtres l'avenir le plus brillant. »



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

1

La conquête du marché américain

A cause de quelques ennuis financiers, Durand-Ruel décide de s'implanter aux Etats-Unis, un marché très prometteur parce qu'inexploré et, probablement, très réceptif à l'art impressionniste.

Après une première tentative à Boston en 1883, il ouvre, en 1886, la première exposition des impressionnistes à New York intitulée « Works in Oil and Pastel by the Impressionists of Paris ». Elle est organisée avec l'appui de l'American Art Association, qui lui prête ses salles, et du marchand James F. Sutton. L'exposition ne suscite pas des moqueries comme à Paris mais plutôt un vif sentiment de curiosité ; elle est transportée dans les salles de la « National Academy of design ».



*Alfred SISLEY (1839-1899),
photographie de 1875, © Roger-Viollet,
tirée de ROMANO Eileen,
Gli Impressionisti, Ed. Mondadori,
1996, p.36.*

En mai 1887, alors que l'Exposition Internationale qui réunit Monet, Renoir, Sisley et Pissarro chez le concurrent de Durand-Ruel à Paris, la galerie Georges Petit, rencontre un vif succès, Durand-Ruel organise sa seconde exposition à New York. En 1888, il décide d'ouvrir une galerie permanente à New York qui, jusqu'en 1950, alimentera le marché américain en tableaux impressionnistes. La galerie à Paris constitue la base du système d'échanges avec cette nouvelle succursale, qu'elle approvisionne. En mars 1891, il organise une exposition de Monet, Sisley et Pissarro à New York. La galerie Durand-Ruel a fermé ses portes à Paris en 1974, un siècle tout juste après les débuts des impressionnistes.

Durand-Ruel n'hésite pas à sillonner tous les Etats-Unis, photographies et documents soigneusement imprimés en main, pour organiser des expositions dans des musées ou aller à la rencontre de collectionneurs privés, avec lesquels il noue des liens privilégiés. Durand-Ruel crée même un club privé appelé « La société des collectionneurs américains d'art moderne français ». Ce club compte des membres dans beaucoup de grandes villes américaines comme Cleveland, une des villes les plus riches des Etats-Unis au XIX^e siècle, St. Louis, Minneapolis et sûrement Portland.



La reconnaissance de l'Impressionnisme

2.1 Aux Etats-Unis

2.1.1 Les musées américains et les impressionnistes

Aux Etats-Unis, les œuvres de l'école impressionniste ne suscitent pas les critiques virulentes dont elles ont fait l'objet en France. Au contraire, elles sont considérées comme une étape logique dans la succession de mouvements qui constituent l'histoire de l'art. Les œuvres impressionnistes sont très convoitées par certains collectionneurs américains devenus légendaires comme les Havemeyer à New York, les Palmer à Chicago ou encore Spaulding, Chester Dale ou le fameux docteur Barnes.

Dès 1889, deux œuvres importantes de Manet sont offertes par le collectionneur Erwin Davis au Metropolitan Museum à New York : la « *femme au perroquet* » et « *l'enfant à l'épée* ». Les Palmer, quant à eux, donnent leur collection à l'Art Institute de Boston en 1922, les Havemeyer au Metropolitan Museum de New York en 1929. Les années 1930, consacrent l'apogée de ce mouvement aux Etats-Unis avec notamment la création du Museum of Modern Art de New York.

Au côté de ces figures bien connues, des collectionneurs non moins importants ont joué un rôle capital pour fonder de grands musées régionaux et y donner une place essentielle à l'Impressionnisme. Un exemple entre tous, le couple de collectionneurs Francine et Sterling Clark qui occupent une grande partie de leurs loisirs à l'établissement d'une collection de sculpture, peinture, dessin et arts décoratifs européens. Les Clark commencent leur collection en faisant l'acquisition de peinture de vieux maîtres, mais rapidement s'intéressent à l'école de Barbizon et à la peinture impressionniste, avec un faible pour Renoir, dont ils possèdent 39 toiles. Avec leurs œuvres majeures de Manet, Degas, Monet, Pissarro et Sisley, ils forment la plus importante collection d'œuvres impressionnistes dans la province de Nouvelle-Angleterre et fondent en 1955 le Clark Institute of Art à Williamstown.



Pierre-Auguste RENOIR,
Young girls looking at an album
(*Jeunes filles regardant un album*),
vers 1892,
Richmond, Virginia Museum of Fine Arts.



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

2

2.1.2 Mary Cassatt (1844 – 1926)

Un intermédiaire précieux dans la diffusion des impressionnistes

D'origine américaine, l'artiste Mary Cassatt s'installe définitivement en France en 1873. Elle se lie d'amitié avec Degas qui déclare « Voilà quelqu'un qui sent comme moi. » A son contact et après avoir sans doute visité les expositions du groupe Impressionniste en 1876-1877, elle rompt définitivement avec l'académisme et adopte un style impressionniste. Elle participe à de nombreuses expositions du groupe (1879, 1880, 1881 et 1886). On retient surtout dans son œuvre les touchantes scènes familiales ou de mère et enfants, ainsi que sa grande maîtrise de la gravure, qu'elle a contribué à faire reconnaître comme moyen d'expression pictural original.



Mary CASSATT
Child Picking a Fruit
(*Enfant cueillant un fruit*), 1893
Virginia Museum of Fine Arts

Parallèlement à sa vie de peintre, Mary Cassatt contribue largement à la diffusion de l'Impressionnisme aux Etats-Unis, en poussant famille et amis à acheter des œuvres du groupe. Née dans la riche société de Philadelphie, elle possède un large réseau de relations dans le monde des affaires notamment. Son influence rayonne de Paris à Philadelphie en passant par New York, Boston ou Chicago. Elle conseille et rassure les amateurs d'art sur la valeur des tableaux et s'explique en ces termes à un jeune collectionneur de Philadelphie en 1904 : « En ces temps où le commerce est roi, les artistes ont besoin d'un « intermédiaire » capable d'expliquer les mérites d'un tableau [...] à un acheteur potentiel. Quelqu'un qui puisse faire valoir qu'il n'existe pas de meilleur investissement. » Nombre des œuvres qu'elle recommande viennent de la galerie de Durand-Ruel.

Alexander Cassatt, son frère, qui possède une entreprise de chemins de fer est le premier à suivre ses recommandations, tout comme des mécènes de Philadelphie. Ceci explique l'importance des collections d'Impressionnisme français au Museum of art de Philadelphie. Citons encore son rôle auprès de Bertha Palmer à Chicago, Sarah Choate Sears à Boston ou Theodate Pope au Connecticut. Sa réussite reste malgré tout son rôle de conseillère auprès d'un couple d'amis : les Havemeyer qui réunirent la plus importante collection d'art français aux Etats-Unis. « M^{elle} Cassatt avait le flair d'un vieux limier, écrit Louise Havemeyer, et grâce à son expérience elle était aussi patiente que Job et aussi sage que Salomon quand il s'agissait d'art. M. Havemeyer avait la véritable énergie d'un collectionneur, tandis que moi, eh bien, je me suis amusée comme jamais. » Elle aida Louise Havemeyer à choisir les œuvres à donner au Metropolitan Museum de New York, une des donations les plus importantes des musées américains.

Cassatt n'ignorait pas qu'en aidant ses compatriotes à réunir de prestigieuses collections, elle donnait à son pays l'assurance de posséder les fonds nécessaires pour la création de musées dans la capitale comme en province : « Tous les tableaux achetés de manière privée par de riches américains trouveront un jour le chemin des collections publiques et enrichiront la nation et le goût national. » (Interview publiée en 1911 dans *Public Ledger*, Philadelphie). Désormais, instruits par les exemples conservés sur leur propre sol, les jeunes artistes ne partiraient plus étudier l'art en Europe : « Dans ma jeunesse c'était différent, nos musées n'avaient pas de grands tableaux que l'on pouvait étudier. Maintenant que l'on a remédié à cette situation, il faut faire quelque chose pour sauver nos jeunes artistes américains et les empêcher de se perdre là-bas. »



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

2

2.2 En France

2.2.1 Le legs Gustave Caillebotte (1848-1894), peintre et ami des impressionnistes



Edgar DEGAS
Woman standing in a bath tub
(*Femme debout dans une baignoire*)
1890-92
Sterling & Francine Clark Art
Institut

Gustave Caillebotte est peintre, ami du groupe Impressionniste et son premier collectionneur. Ingénieur de profession, il a également suivi une formation aux Beaux-Arts. En 1873, il hérite de la fortune de son père, ce qui en fait un rentier jusqu'à la fin de ses jours. Grâce à sa fortune mais aussi pour venir en aide à ses amis, il achète des œuvres impressionnistes à des prix élevés et supporte les frais des expositions.

Caillebotte meurt relativement tôt d'une attaque d'apoplexie. Mais il n'a pas omis de préciser dans son testament rédigé en 1876 qu'il faisait don à l'Etat de sa collection. Il s'exprime en ces termes :

« Je donne à l'Etat les tableaux que je possède ; seulement, comme je veux que ce don soit accepté et le soit de telle façon que les tableaux n'aillent ni dans un grenier ni dans un musée de province, mais bien au Luxembourg et plus tard au Louvre, il est nécessaire que s'écoule un certain temps avant l'exécution de cette clause jusqu'à ce que le public, je ne dis pas comprenez, mais admette cette peinture. Ce temps peut être de vingt ans au plus. En attendant mon frère Martial, et à son défaut un autre de ses héritiers, les conservera. Je prie Renoir d'être mon exécuteur testamentaire. »

L'affaire devient un scandale public et la polémique fait rage dans la presse. Certains critiques voient dans ce don une aubaine, tandis que les académistes, conduits par Gérôme, s'insurgent contre l'entrée de ces œuvres dans les collections françaises, voyant là un art malsain.

Après un premier refus, l'Etat autorise en 1896, les Musées nationaux à sélectionner les toiles qu'ils désirent voir entrer dans la collection du Musée du Luxembourg, consacré à l'art vivant. 27 tableaux sur les 67 du legs sont refusés. Sont ainsi acceptés : 7 pastels de Degas, 8 Monet, 6 Renoir, 7 Pissarro, 5 Sisley, 2 Cézanne et 2 Caillebotte, dont la présentation provoque en 1897 un violent remue-ménage politique à l'instigation du peintre Gérôme et de 17 de ses collègues, membres de l'Institut. Le Sénat est saisi de l'affaire et la collection ne sera intégrée au Louvre qu'en 1926. Elle se trouve aujourd'hui au musée d'Orsay.

Les œuvres refusées du legs Caillebotte ont été rachetées par un américain : le docteur Barnes (1872-1951), client chez Durand-Ruel et Ambroise Vollard dès 1912, qui crée en 1922 une célèbre fondation qui porte son nom à Philadelphie.

Extrait du *Journal des artistes*, 8 et 15 avril 1894 :

Lecomte de Nouy : "Mettre au Luxembourg les tableaux dont vous me parlez serait d'un exemple déplorable, car les jeunes gens pourraient en être détournés du travail sérieux... c'est de la démence."

Charles Maignan : "S'ils parviennent à usurper l'autorité, occuper la place prépondérante qu'ils réclament, on méprisera Delaunay, Jean-Paul Laurens, etc., les peintres consciencieux et sérieux de l'époque, injustement dépréciés."

Jean-Léon Gérôme : "Monsieur, nous sommes dans un siècle de déchéance et d'imbécillité. [...] Pour que l'Etat ait accepté de pareilles ordures, il faut une bien grande flétrissure morale."



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

2

2.2.2 Les impressionnistes dans les collections des musées français

Les musées français ont globalement tardé à s'ouvrir aux œuvres impressionnistes. Ceci est lié au cruel manque de reconnaissance dont les œuvres ont longtemps pâti.

La pression des peintres de l'Académie y était pour une grande part, mais aussi les critiques dont le discours virulent à longterm discrédité les toiles impressionnistes aux yeux du public. Même quand leur notoriété fut publique, à partir des années 1890, l'Etat tarde à engager les deniers publics.

Avant 1900, peu d'œuvres impressionnistes figurent sur les murs des musées français. L'Etat s'est en tout et pour tout porté acquéreur de trois tableaux : un Sisley, un Renoir et un Morisot. Cependant, l'exposition universelle de 1900 présente une salle éblouissante d'œuvres impressionnistes, preuve que ces ex-relégués des instances officielles sont devenus un élément de fierté nationale.

Propos de Paul Eudel lors de la vente Manet

(2^{ème} journée), Le Figaro, 5 février 1884 ; réédité dans L'Hôtel Drouot et la curiosité en 1883-1884, Paris, Charpentier et Cie, 1885, p.176.

« C'était plaisir de voir MM. Hecht, Faure, Caillebotte, de Belliot, Leenhoff, Chabrier, Henri Guérard, Antonin Proust, Théodore Duret souffler à pleins poumons sur le feu des enchères [...] Ils ont chauffé la vente, acheté beaucoup et fait acheter » mais hélas « les musées ont été sourds ou aveugles comme vous voudrez. Et le Louvre, qui consacre les renommées et qui, pour les peintres est le temple de la Gloire, le Louvre qui avait acheté à la vente Courbet, n'a pas donné signe de vie. »

Peu à peu, ils viennent étoffer les collections des musées nationaux. Etienne Moreau-Nelaton donne en 1906 au musée français sa collection constituée avec l'aide de Durand-Ruel d'une centaine de toiles, où dominant Corot et Delacroix mais où il y a une place pour les impressionnistes (*Déjeuner sur l'herbe*, Manet). En 1911, Isaac de Camondo donna au Louvre 62 tableaux modernes. En 1918, l'Etat accepte d'aménager l'Orangerie des Tuileries pour accueillir les *Nymphéas* de Monet.

L'ouverture des collections des musées français aux œuvres modernes prend réellement sa source dans la volonté de quelques

fortes personnalités ; conservateurs, érudits ou collectionneurs. Certains musées de province ont ainsi pu bénéficier très tôt du don de superbes ensembles d'œuvres d'art moderne réunis par des collectionneurs passionnés.

La famille Bazille donna au **Musée Fabre de Montpellier Agglomération** dès 1898 des œuvres de leur fils Frédéric mort dans la guerre franco-prussienne de 1870 : *La vue du village* de 1868 et *La nature morte au héron* de 1867 que complète un nouveau don de trois œuvres en 1918. En 1907, Julie Manet, fille de Berthe Morisot et d'Eugène Manet, le frère de l'artiste, donne un tableau de Berthe Morisot intitulé *Jeune-femme assise devant la fenêtre* (1879).



Frédéric BAZILLE, *The Artist's Studio, Rue Visconti, Paris, (L'atelier de l'artiste)*, 1867, Richmond, Virginia Museum of Fine Arts



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

2

Le dynamisme particulier du **musée de Lyon** est dû à la création d'une Commission Consultative dès 1897 présidée par Edouard Eynard (1837-1913) où siègent de nombreux artistes amateurs et érudits. Le musée de Lyon se montre précurseur en acquérant dès le début du XX^e siècle des toiles impressionnistes. Par exemple, la toile *Mer agitée à Etretat* est achetée directement à Durand-Ruel en 1902. C'est encore ce musée qui achète le premier en France une œuvre de Gauguin en 1913 : *Nava Nave Mahana*, rachetée à la vente de la collection Henri Rouart en 1912.

Le **musée de Rouen** bénéficie très tôt - en 1909 - du don de la collection personnelle de François Depeaux, riche industriel, ami et protecteur de nombreux impressionnistes dont Monet, Sisley et Delattre. Sa collection, constituée avec l'aide de Durand-Ruel dans les années 1880, réunissait près de trois cents tableaux des plus grands artistes tels *Rue Saint Denis, fête du 30 juin 1878* de Monet. Grâce à ce don, le musée de Rouen possède aujourd'hui l'une des plus importantes collections de peintures impressionnistes de France. Mais une close dans la donation condamne les œuvres à ne plus jamais sortir du musée, ce qui explique qu'aucune œuvre ayant appartenu à la collection Depeaux ne soit présente à l'exposition du Musée Fabre de Montpellier.

A Dijon, le docteur Albert Robin (1847-1928) lègue sa collection en 1930 à sa ville natale. Ami de l'épouse de l'éditeur et collectionneur Georges Charpentier, il fréquentait son Salon tout comme Manet. Sa collection entreprise dès 1875 regroupe des œuvres très éclectiques mais de qualité. On pouvait notamment y trouver des toiles de Sisley, Monet et Manet.

A Grenoble, c'est Andry-Farcy, conservateur de 1919 à 1949, qui donne l'orientation décisive en faveur de l'art moderne, en sollicitant des dons directs des artistes, des dons de collectionneurs et en achetant. Grâce à lui, le musée devint le premier musée d'art moderne de Province.

La preuve ultime de la reconnaissance de l'Impressionnisme en France est certainement l'ouverture, en 1947, du musée des impressionnistes dans les salles du Jeu de Paume puis en 1974, la célébration du centenaire de l'Impressionnisme dans les galeries du Grand Palais.

Frederic BAZILLE
Beach at sainte-adresse
(*La plage à Saint-Adresses*)
1865
Atlanta High museum of art





L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

2

2.2.3 L'Impressionnisme entre France et Amérique : la souscription pour le rachat de *Olympia* de Manet

En 1889, aussitôt après avoir appris que la veuve de Manet souhaite vendre *Olympia* à un collectionneur américain, Monet décida de lancer une souscription pour racheter l'œuvre et la donner à l'Etat. Cette œuvre aux yeux des artistes et amateurs, autrefois objet de scandale, constitue désormais un pan majeur de l'histoire de l'art français. La question de son départ du sol français devient une préoccupation nationale.

Le 13 novembre 1889, Monet écrit à Berthe Morisot :

« La souscription marche au-delà de mes espérances, elle se monte à 18 000 francs, la somme fixée sera donc facilement couverte. Tous les principaux peintres y ont adhéré, ce qui est très bon pour la réussite, bien que j'aie pu apprendre que de différents côtés on travaille fortement à faire avorter ce que nous désirons tant. »

Monet parvint à réunir 19 415 francs avec l'aide de 95 donateurs, écrivains, artistes, critiques et collectionneurs et l'œuvre pu finalement être rachetée. Cependant Mary Cassatt fait défaut au rang des souscripteurs. Comme elle l'affirmait à Pissarro dans une lettre du 27 novembre 1889, elle souhaite la voir partir aux Etats-Unis, pensant que cette œuvre dont elle connaît l'importance jouerait un rôle tout aussi décisif de l'autre côté de l'Atlantique.

Les Etats-Unis devait posséder des pièces majeures de l'histoire de l'art fixant les bases pour développer un art propre.

Le cas de *Olympia* apparaît comme exemplaire de l'attraction-répulsion exercée par l'Amérique sur les artistes impressionnistes.

Lettre de Monet à Fallières,

Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, 7 février 1890 : « Au nom d'un groupe de souscripteurs, j'ai l'honneur d'offrir à l'Etat *Olympia*, d'Edouard Manet [...] de l'aveu de la grande majorité de ceux qui s'intéressent à la peinture française, le rôle d'Edouard Manet a été utile et décisif. Non seulement il a joué un grand rôle individuel, mais il a été, de plus, le représentant d'une grande et féconde évolution.

Il nous a donc paru impossible qu'une telle œuvre n'eût pas sa place dans nos collections nationales, que le maître n'eût pas ses entrées là où sont déjà admis les disciples. Nous avons, de plus, considéré avec inquiétude, le mouvement incessant du marché artistique, la concurrence d'achat qui nous est faite par l'Amérique, le départ, facile à prévoir, pour un autre continent, de tant d'œuvres d'art qui sont la joie et la gloire de la France. [...] »



Quelques œuvres majeures

1 - Berthe Morisot (1841-1895), *Dame au manchon ou Hiver* (*Woman with a muff*)

Berthe Morisot exposa la toile *Hiver*, accompagné de son pendant *l'Été* (musée Fabre, Montpellier), à la cinquième exposition Impressionniste en avril 1880. Les titres de ces œuvres rappellent la peinture allégorique classique dans laquelle des jeunes femmes apparaissent comme des personnifications des saisons. En revanche dans les œuvres de Morisot, la femme est résolument moderne. L'année suivante, son beau-frère Edouard Manet, expose deux portraits, *Printemps* et *Automne*, peut être en réponse aux pendants de Morisot.



Dans sa critique de l'exposition de 1880, Charles Ephrussi, qui va se porter acquéreur du tableau, témoigne de son admiration pour les peintures de Morisot : « Berthe Morisot est française dans sa distinction, son élégance, sa gaieté, sa nonchalance... Elle écrase des pétales de fleurs sur sa palette, pour les saupoudrer ensuite sur la toile par touches divines avec une totale désinvolture. Ce geste harmonise, mélange, et au final produit quelque chose de tellement essentiel, bon et charmant, qu'il est impossible d'y voir autre chose que de l'intuition...Elles (les femmes) sont révélées dans des tons gris, blancs mats, et roses pâles, sans ombre, figées parmi les arabesques multicolores, le tout donnant l'impression de teintes floues et opalines. » (Charles Ephrussi, « Exposition des artistes indépendants », Gazette des Beaux-arts (1^{er} mai 1880) 485-88, trans. Moffett)

L'Hiver est pour Morisot une œuvre majeure et elle l'inclut dans sa première exposition solo en mai 1892 chez Boussod et Valadon. Il apparaît ensuite dans l'exposition rendue en son hommage à Durand-Ruel en 1896. Il est ici exceptionnellement présenté avec son pendant de Montpellier.

1880

Huile sur toile
73,5 x 58,5 cm

Provenance : DALLAS, Dallas Museum of Art



2 - Edgar Degas (1834-1917), *Le portrait de Madame Nittis* (Portrait of Madame Nittis)



vers 1872
Huile sur toile
74,3 x 55,2 cm
Provenance : PORTLAND,
Portland Art Museum

La majorité des portraits d'Edgar Degas ont été exposés de son vivant, mais seulement quelques-uns ont été commandés ou vendus. La plupart de ces portraits s'inscrivent dans ses études de l'individu dans la société. Les personnes figurées par Degas proviennent de tous horizons sociaux, décrivant d'une part la richesse et les environnements bourgeois et d'autre part la misère des sous-classes urbaines. Cette peinture sur toile représente Léontine Gruville, l'épouse française du peintre italien Giuseppe de Nittis, un proche de Degas.

M^{me} de Nittis porte une robe gris-bleue et, pose sur un fauteuil en osier, très en vogue à l'époque, qui se détache sur un fond gris opaque, à la manière de ceux utilisés par les photographes portraitistes des années 1870. Degas, la représente assise mollement dans un fauteuil, comme une poupée posée avec nonchalance. Son visage est de profil, et encadré par les contours du fauteuil. Elle a le regard fixe, comme si elle est perdue dans ses pensées. Au fur et à mesure que le regard descend, le tracé devient de plus en plus irrégulier, puis se poursuit par quelques marques discrètes sur le jupon de sa robe qui rappelle le style singulier de Degas. Les portraits qu'il a réalisés à partir de 1870 ont les mêmes particularités.

Ce portrait rejoignit la collection permanente du Musée d'Art de Portland en juin 1962, offert par le Adele R. Levy Fund, Inc., New York. Mrs Levy, membre active du Museum of Modern Art Board of Trustees (Conseil moderne d'art des Administrateurs du Musée), également Première Vice Présidente de l'institution de 1946 jusqu'à sa mort, est une grande et remarquable collectionneuse d'Art Moderne. Levy se refuse formellement à l'idée de léguer la totalité de sa collection à un seul musée sur toute la côte ouest.



3 - Camille Pissarro (1830–1903), *La maison de Piette à Montfoucault* *Piette's house at Montfoucault*

Camille Pissarro et Ludovic Piette se sont rencontrés en 1860, probablement à l'Académie Suisse de Paris où tous deux suivent des cours. En 1854, Piette hérite du domaine familial, Montfoucault, en Mayenne, et il y invite Pissarro de nombreuses fois à partir de 1864, à la fois pour aider financièrement son ami et pour lui fournir de l'inspiration pour ses peintures. Pissarro a peint de nombreuses vues de la maison, de la cour de ferme, des alentours de la campagne de Montfoucault durant ses séjours, comme sujets principaux la vie quotidienne du travail à la ferme. Fin 1874, Pissarro réalise ce travail pendant un séjour de près de trois mois qu'il effectue avec sa famille. Il a décidé de quitter Pontoise en partie suite à l'échec financier et critique de la première exposition impressionniste, organisé au début de l'année. Sept tableaux de ce voyage représentent des scènes enneigées.

La composition est centrée sur la grande ferme en pierres, entourée d'arbres enneigés et vue d'une certaine distance. Deux fermiers se tiennent devant la maison, chargés de fagots de bois ou de ballots de foin en train de discuter. Ils sont peints de manière assez schématique par des coups de pinceaux larges et sommaires dans une palette de couleurs limitée. En effet, Pissarro a construit cette mise en scène avec une économie remarquable, utilisant quelques rapides aplats de couleurs.

Il se peut que *la Maison de Piette à Montfoucault* ait d'abord été la propriété d'Eugène Murer, autre ami et partisan/adepte de Pissarro, qui accumula l'une des premières collections significatives du travail de l'artiste. En plus de vingt-cinq tableaux de Pissarro, Murer possède un grand nombre de travaux de Cézanne, Renoir, et autres artistes majoritairement contemporains. En 1896/1897, Murer est forcé de vendre sa collection, et en 1941 la peinture est acquise par Sterling Clark : l'un des deux tableaux de Pissarro qu'il achète cette année, sur un total de sept qu'il finit par posséder.

1874
Huile sur toile
46,4 cm X 68,6 cm
Provenance :
WILLIAMSTOWN,
Sterling and
Francine Clark Institute





4 - Pierre-Auguste Renoir (1841–1919), *Madame Claude Monet lisant* *Madame Monet reading*

C'est un des portraits que Renoir réalise de la femme de Monet, Camille Doncieux (1847-1879). Camille est assise sur un sofa à motifs, habillée dans un ample costume d'intérieur, lisant probablement un livre de nouvelles. Ce portrait est particulièrement innovant. La thématique moderne a rendu ce sujet très populaire. Le livre de Camille suggère un goût pour les écrits contemporains, alors que les éventails japonais sur le mur derrière elle reflètent clairement l'enthousiasme grandissant des artistes français, Monet en particulier. Monet lui-même a dépeint sa femme juste quelques années avant de manière la plus ouvertement japonisante qu'il soit avec *Camille Monet en costume japonais* (1876, Museum of Fine Arts, Boston), dans laquelle des éventails semblables couvrent le mur du fond. La facture de Renoir dans cette œuvre est également typique de cette période. Pratiquement toutes les parties de la toile



sont animées par de petites touches de peinture multicolores, incluant un petit tapis ou paillason à pois sur le sol, les pans ouverts de sa robe et le lumineux mur bleu dans le fond de la pièce. Renoir crée un espace pictural peu profond dans lequel Camille apparaît presque planant au-dessus du sofa. Le travail actif du pinceau et la richesse des motifs et des formes de cette peinture crée une unité décorative à l'image dans son ensemble qui subsidie presque l'identité de Camille comme sujet du portrait.

vers 1873
Huile sur toile
61,6 cm x 50,3 cm
Provenance : WILLIAMSTOWN,
Sterling and Francine Clark Institute



5 – Claude Monet (1840-1926)

Les maisons du Parlement dans le brouillard (Houses of Parliament in the Fog)

En mai 1904, Paul Durand-Ruel expose dans sa Galerie de Paris, 37 vues de Londres faites par Monet. Certaines de ces peintures ont pour sujet le pont de Charing Cross, le pont de Waterloo et les maisons du Parlement. Monet commence à peindre ces œuvres à l'automne de 1899 et continue le travail après son voyage de retour sur Londres pendant les hivers de 1900 et 1901.

Dans son choix du sujet de fond, Monet a été influencé par Turner et James McNeil Whistler, deux artistes qui ont avant ce jour produit d'importantes vues de la River Thames et ses ponts avec l'architecture environnante.

Dans les années 1890, Monet développe ce que l'art moderne a consacré sous le nom de séries : il peint à différentes heures de la journée et sous des conditions climatiques différentes le même motif, qu'il s'agisse des meules de foin en 1891, de la façade de la Cathédrale de Rouen en 1892, ou du Parlement de Londres.

Entre 1899 et 1901, Monet n'avait de cesse de reprendre ses toiles représentant des vues de Londres ; il n'est jamais assez satisfait pour les estimer finies. Si bien que Durand-Ruel dut l'aider à choisir les toiles qu'il présenterait à l'exposition de 1904. Ces peintures furent un succès critique et commercial ; dans les effets d'atmosphère obtenus notamment grâce au brouillard, Monet frôle l'abstraction et laisse présager des développements à venir de la peinture.

1903
Huile sur toile
81,3 x 92,4 cm
Provenance : ATLANTA,
Atlanta High Museum of Art

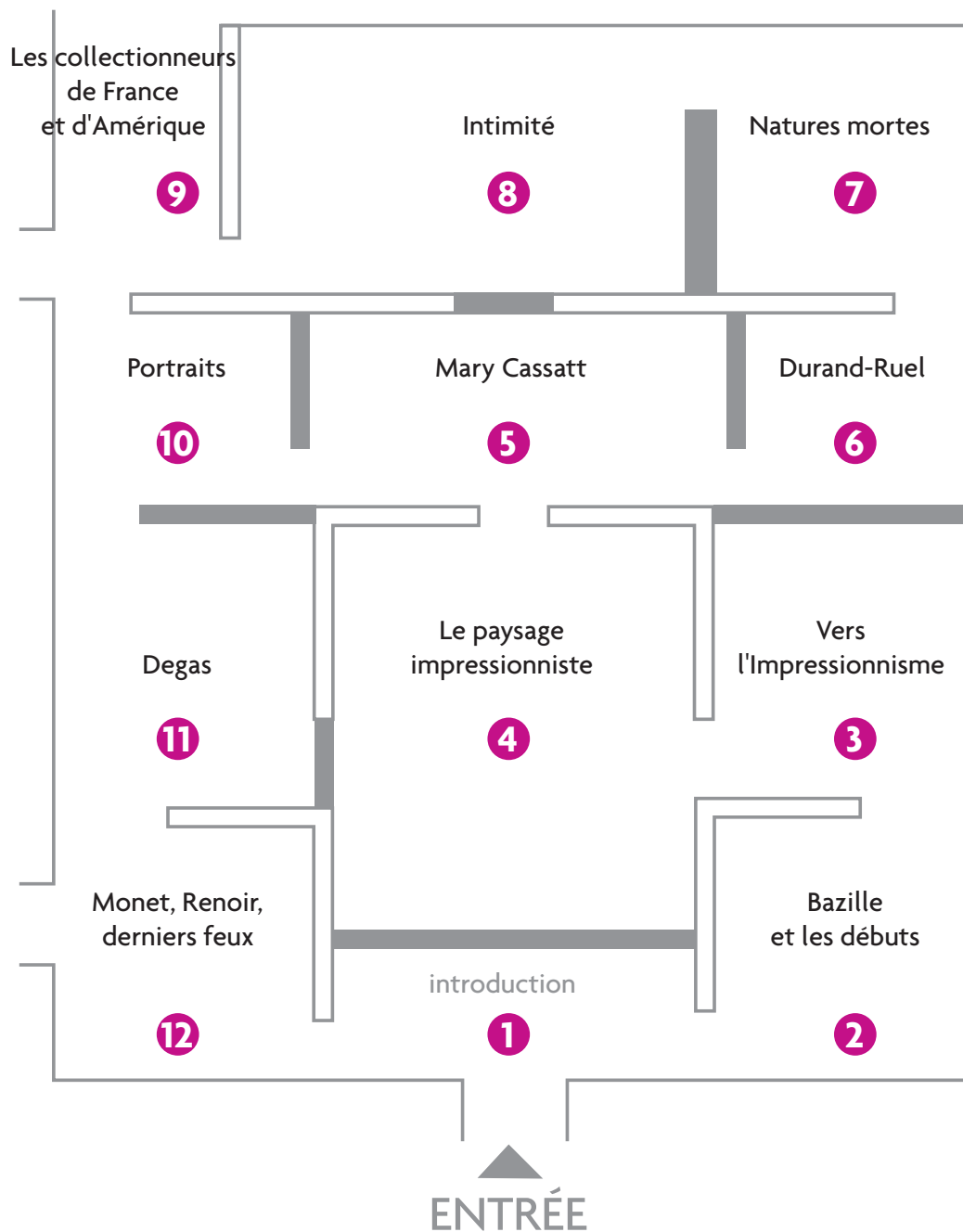




L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

4

Plan de l'exposition





L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

5

**FR
AME** | French
Regional
& American
Museum
Exchange

Le musée Fabre de Montpellier Agglomération, membre du réseau FRAME

Le réseau Frame

FRAME (French Regional & American Museum Exchange) est un groupement de 24 musées américains et musées régionaux français dont la mission est de favoriser la circulation et l'échange d'œuvres d'art, informations, idées, technologies et ressources.

L'objectif en est l'instauration de partenariats durables pour des projets communs - expositions, programmes éducatifs et réalisations multimédia notamment - enrichissant les musées participants et proposant leurs trésors respectifs à un plus large public de part et d'autre de l'Atlantique.

Lancé et présidé par Elizabeth Rohatyn, épouse de l'ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, et Françoise Cachin, co-présidente honoraire des musées de France, FRAME s'adresse aux musées de région représentant des zones urbaines en pleine expansion culturelle et économique aux Etats-Unis comme en France.

Les musées de FRAME sont : en France, les musées de Bordeaux, le musée des Beaux-Arts de Dijon, le musée de Grenoble, le Palais des Beaux-Arts de Lille, le musée des Beaux-Arts de Lyon, le musée Fabre, Montpellier, les musées de Marseille, le musée des Beaux-Arts de Rennes, les musées de Rouen, les musées de Strasbourg, le musée des Augustins, Toulouse, et le musée des Beaux-Arts de Tours ; aux Etats Unis, the High Museum of Art (Atlanta, GA) the Cleveland Museum of Art (Cleveland, OH), the Dallas Museum of Art (Dallas, TX), the Denver Museum of Art (Denver, CO), the Los Angeles County Museum of Art (Los Angeles, CA), the Minneapolis Art Institute (Minneapolis, MN), the Portland Art Museum (Portland, OR), the Saint Louis Art Museum (Saint Louis, MI), the Fine Arts Museums of San Francisco (San Francisco, CA) et the Sterling & Francine Clark Art Institute (Williamstown, MA)

www.museesframe.org

Le musée Fabre de Montpellier est membre du réseau FRAME (French Regional & American Museum Exchange) depuis sa création en 1999.

Il a ainsi accueilli deux expositions organisées sous l'égide de FRAME :

- *Made in USA, l'art américain de 1908 à 1947*, en 2001-2002, présentée à Bordeaux, Rennes et Montpellier.
- *Symboles sacrés, quatre mille ans d'art des Amériques*, présentée en 2002 et 2003 à Montpellier, Rouen, Lyon, Rennes et Minneapolis.

Il a organisé deux expositions hors les murs :

- *Bonjour Monsieur Courbet...* présentée à Richmond, Williamstown, Dallas et San Francisco.
- *The Triumph of French Painting* présentée à Portland, Birmingham (Alabama), puis à Dallas, au Meadows Museum.

L'Impressionnisme de France et d'Amérique est la troisième exposition que le musée Fabre de Montpellier Agglomération accueille en tant que membre du réseau FRAME. Après le musée Fabre, l'exposition sera présentée au Musée de Grenoble, autre membre de FRAME, du 19 octobre 2007 au 20 janvier 2008.



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

5

FRAME bénéficie du soutien de The Florence Gould Foundation, The Annenberg Foundation, The Felix & Elizabeth Rohatyn Foundation, The Peter Jay Sharp Foundation, Michel David-Weill, Sophie & Jérôme Seydoux, The Robert Lehman Foundation, Mr & Mrs Henry R. Kravis, et The Eugene McDermott Foundation.

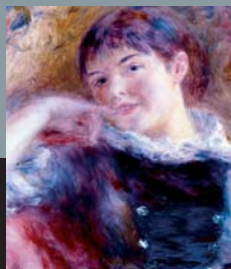
Les entreprises mécènes sont bioMérieux, Lafarge, Lagardère, Publicis, Saint Gobain, Suez et United Technologies Corporation."

FRAME remercie également pour leur généreuse participation Regina et Gregory Weingarten Annenberg, John & Mary Young, Walter & Ursula Cliff, Daniel & Katoucha Davison, Alice Lobel, Barbara Walters, Constance Goodyear Baron, Mrs Lewis T. Preston, The Samuel H. Kress Foundation, The Terra Foundation, The Citigroup Foundation, The Leonard and Evelyn Lauder Foundation, Glen Allen, Nancy B. Hamon, Michael J. Horvitz, The Perot Foundation, Mr and Mrs Peter O'Donnell, Mr and Mrs George A. Schutt, The Fox Family Association, Mr & Mrs Henry Buchbinder, Emily Rauh Pulitzer, The Boeckman Family Foundation, Steven D. Brooks, Bruce & Carol Calder, Jan Greenberg, S. Roger Horchow, Mr & Mrs David Mesker, Sir Michaël and Lady Sylvia Jay, Mary Cronson, Striblings & Associates Ltd, Emily Summers et The Gingko Group.



PUBLICIS GROUPE SA





Le musée Fabre de Montpellier Agglomération, agrandi et modernisé

Après quatre années de fermeture pour une restructuration fondamentale, le musée Fabre a ouvert ses portes au public le 4 février 2007, marquant avec éclat l'aboutissement de l'un des plus importants chantiers muséaux de France porté par Montpellier Agglomération. Grâce à une superficie quasiment doublée, soit 9200 m² accessibles au public, quelque 800 œuvres bénéficient désormais d'un accrochage permanent au sein d'un parcours thématique et chronologique à la logique retrouvée. La muséographie et l'éclairage, rigoureusement travaillés, ont pris le parti de se mettre au service de la valorisation de ce patrimoine d'exception, créant par un subtil équilibre entre classique et contemporain, ombre et lumière, une atmosphère d'intimité propre à la contemplation... Une lecture « à la carte » des collections est proposée, rythmée par des salons d'interprétation propices à la réflexion et à l'approfondissement des connaissances.

Coût total de l'opération : 62 713 000 €

Financement

Communauté d'Agglomération de Montpellier.....	44 413 000 €
État.....	15 500 000 €
Conseil Régional Languedoc-Roussillon	2 800 000 €

Maîtrise d'ouvrage

Communauté d'Agglomération de Montpellier

Maîtrise d'ouvrage déléguée

SERM (Société d'Équipement de la Région Montpelliéraine)



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

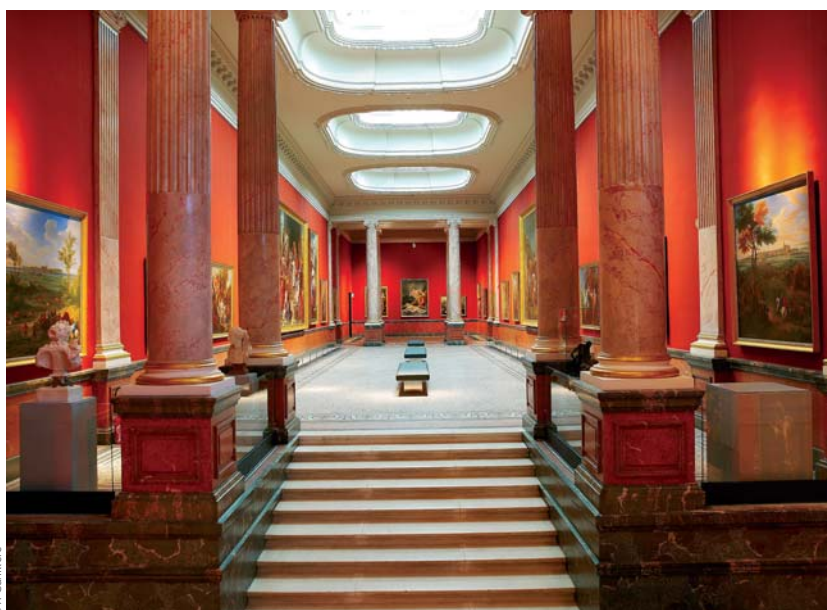
6

La donation, une tradition

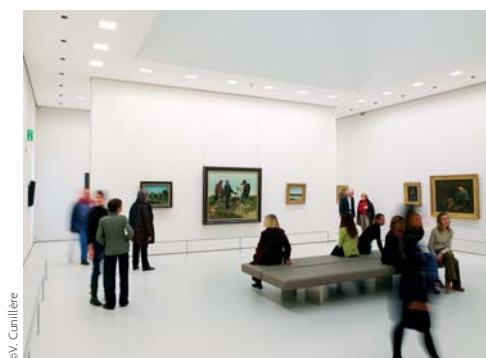
Ayant bénéficié depuis sa création de libéralités exceptionnelles, le musée rend un hommage particulier aux grands donateurs qui ont permis la constitution de son remarquable fonds : Fabre, Valedau ou Bruyas restent ici chez eux. Loin de revendiquer une vocation encyclopédique, le musée s'attache à mettre en valeur les atouts majeurs, sous forme de grands ensembles cohérents, qui en font l'attrait et le charme : collections nordiques avec Rubens, Dou et Teniers, « Grand Siècle » illustré par Bourdon, Blanchard ou Coypel, romantisme grâce à Delacroix, réalisme avec Courbet, prémices de l'impressionnisme permis par Bazille, sculptures de Germaine Richier... Outre les peintures et les sculptures, un fonds tournant de 1 000 estampes et 4 000 dessins, pour la plupart inédits, témoigne de l'insigne qualité des collections du musée montpelliérain.

Des collections magnifiées

En parfait accord avec la dynamique image culturelle dynamique de l'Agglomération de Montpellier, qui apporte depuis une trentaine d'années un soutien constant à la création d'excellence - qu'il s'agisse de théâtre, de musique ou de danse - une aile dévolue au XX^e siècle va révéler l'extraordinaire donation de 20 toiles, dont 12 grands formats, consentie par Pierre Soulages et désormais accrochée dans un espace conçu avec l'artiste. Un prêt de 9 œuvres supplémentaires vient compléter cette donation exceptionnelle. La salle Soulages constitue aujourd'hui un des plus importants fonds dédié à cet artiste majeur, avec au total 29 œuvres. Autre image de l'art contemporain, un ensemble de salles présentera des œuvres d'acteurs majeurs de l'art français tels Hantaï, ou de peintres souvent originaires de la région, ayant appartenu au mouvement *Supports-Surfaces*, comme Viollat, Bioulès ou Dezeuze.



Galerie des Colonnes



Salle Courbet



Contacts, fiche technique, informations pratiques

Fiche technique de l'exposition

Titre : «L'Impressionnisme de France et d'Amérique. Monet, Renoir, Sisley, Degas... »

Dates : du 9 juin au 9 septembre 2007

Musée Fabre - 39, boulevard Bonne Nouvelle - 34000 Montpellier

Tél. 04 67 14 83 00 - Fax 04 67 66 09 20

www.montpellier-agglo.com - musee.fabre@montpellier-agglo.com

Contact Presse

Montpellier Agglomération

Coralie Trigueros : Tél. +33 (0)4 67 13 61 63 • c.trigueros@montpellier-agglo.com

Commissariat Général

Monsieur Michel Hilaire, *conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Fabre*

Monsieur Guy Tosatto, *conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée de Grenoble*

Commissariat à Montpellier

Monsieur Michel Hilaire, *conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée Fabre*

Monsieur Sylvain Amic, *conservateur du patrimoine, chargé des collections modernes et contemporaines.*

Commissariat à Grenoble

Monsieur Guy Tosatto, *conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée de Grenoble*

assisté de Madame Hélène Vincent, *conservateur en chef.*

Projet initié par

Madame Françoise Cachin, *vice-présidente du FRAME, directeur honoraire des musées de France*

Monsieur Richard Brettell, Margaret McDermott *Chair of Art and Aesthetics, The University of Texas at Dallas*

Organisation générale

Madame Florence Hudowicz, *responsable des expositions et du mécénat au musée Fabre.*

Nombre d'œuvres exposées : 90

Le catalogue : essais de M^{me} Monique Nonne et de M. Richard R. Brettell ; *notices des commissaires d'expositions et des conservateurs des musées du réseau FRAME prêteurs ; édition Artlys ; parution en juin 2007.*



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

7

Horaires d'ouverture

Mardi, jeudi, vendredi et dimanche, de 10 h à 18 h,
Mercredis de 13 h à 21 h, samedi de 11 h à 18 h.
Fermé tous les lundis et le 15 août. Ouvert le 14 juillet.
Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.

Animations

visites guidées, audio-guides, ateliers artistiques pour enfants et adultes.

Tarifs de l'exposition temporaire

Plein tarif : 7 euros
Tarif Pass'Agglo* : 6 euros
Tarif réduit : 5 euros
Gratuité scolaire de l'Agglomération de Montpellier (- 18 ans)
Gratuité tous les 1^{er} dimanches du mois

Visites guidées

Plein tarif : 9 euros
Tarif Pass'Agglo : 8 euros
Tarif réduit : 7 euros
Visite guidée pour les groupes (maximum 25 personnes) : 130 euros (adultes),
70 euros (étudiants).

Réservations groupes

Tél. : 04 67 14 83 28
Fax : 04 67 66 09 20
Mail : public.museefabre@montpellier-agglo.com

* Carte nominative et gratuite pour tous les résidents de l'Agglomération de Montpellier donnant accès à des tarifs préférentiels.



Annexe

Liste des œuvres présentes dans l'exposition

PROVENANCE	ARTISTE	TITRE DE L'ŒUVRE	TECHNIQUE	DATE	DIMENSIONS EN CM	
Atlanta High Museum of Art	Claude MONET	Houses of Parliament in the Fog, 1903	Oil on canvas	1903	81,3	92,4
Atlanta High Museum of Art	Frédéric BAZILLE	The Beach at Sainte-Adresse, 1865 (La plage à Saint-Adresse)	Oil on canvas	1865	58,4	140
Cleveland Museum of Art	Camille PISSARRO	Rue Saint-Lazare, Paris, 1897	Lithograph	1897	21	14,2
Cleveland Museum of Art	Edgar DEGAS	Self Portrait, 1857	Etching and drypoint	1857	23	14,5
Cleveland Museum of Art	Edgar DEGAS	Mary Cassatt at the Louvre : The Paintings Gallery	Monotype	1880-83	21,3	16
Cleveland Museum of Art	Edgar DEGAS	Gentleman Rider	Black chalk	c. 1890	29	24,5
Cleveland Museum of Art	Mary CASSATT	Knitting in the Library	Graphite	1890-91	36,6	28,6
Cleveland Museum of Art	Mary CASSATT	Knitting in the Library	Soft-ground etching and aquatint	1890-91	32,1	25
Cleveland Museum of Art	Pierre-Auguste RENOIR	Children Playing Ball, 1900	Lithograph	1900	60,4	51,2
Dallas Museum of Art	Berthe MORISOT	Woman with a Muff, 1880	Oil on Canvas	1880	73,66	58,42
Dallas Museum of Art	Camille PISSARRO	The road to Versailles, Louveciennes : Morning Frost	Oil on Canvas	1871	32,7	46,04
Dallas Museum of Art	Claude MONET	Valle buona, near Bordighera, 1884	Oil on Canvas	1884	63,5	90,17
Coll.particulière : Mr. and Mrs. Peter Dominick, Jr	Camille PISSARRO	Ferme, Basse-cour à Pontoise				
Denver Art Museum	Alfred SISLEY	La Seine à Grenelle, 1897	Oil on Canvas	1897	47,625	54,61
Denver Art Museum	Berthe MORISOT	Soupière et Pomme, 1877, oil on canvas	Oil on Canvas	1877	56 1/5	46,04
Denver Art Museum	Pierre-Auguste RENOIR	Portrait d'Edmond Renoir, 1888	Oil on Canvas	1888	33,66	25,72
Denver Art Museum	Camille PISSARRO	Automne Peupliers (Autumn Poplars)	oil on canvas	1894	80,33	59,055
Los Angeles County Museum of Art	Alfred SISLEY	St Mammès - Morning 1809	Oil on Canvas	1809	64,77	92,71
Los Angeles County Museum of Art	Camille PISSARRO	Place du Théâtre Français, 1898	Oil on Canvas	1898	72,39	92,71
Los Angeles County Museum of Art	Claude MONET	View of Vétheuil, 1880	Oil on Canvas	1880	80,96	65,09
Los Angeles County Museum of Art	Claude MONET	Nympheas, circa 1897-1898	Oil on Canvas	1897-1898	66,04	104,14
Los Angeles County Museum of Art	Paul CEZANNE	Still Life with Cherries and Peaches, ca. 1890	Oil on Canvas	1890	50,165	60,96
Los Angeles County Museum of Art	Claude MONET	The Beach at Honfleur	Oil on Canvas	1864-1866	59,69	81,28
The Minneapolis Intitute of Arts	Camille PISSARRO	Place du Théâtre Français, Paris : Rain	Oil on Canvas	1898	73,66	91,44
The Minneapolis Intitute of Arts	Claude MONET	The Japonese bridge (La passerelle sur le bassin aux nymphéas)	Oil on Canvas	1923-25	88,9	116,21
The Minneapolis Intitute of Arts	Edgar DEGAS	Achille Degas	oil on paper laid onto canvas	1865-66	36,67	23,34
The Minneapolis Intitute of Arts	Frédéric BAZILLE	Landscape by the Lez River (Paysage au Bord du Lez)	Oil on Canvas	1870	137,16	200,66
Portland Art Museum	Edgar DEGAS	Portrait of Madame Nittis	Oil on Canvas	c. 1872	74,3	55,2



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

8

PROVENANCE	ARTISTE	TITRE DE L'ŒUVRE	TECHNIQUE	DATE	DIMENSIONS EN CM	
Virginia Museum of Fine Arts	Edgar DEGAS	At the Races: Before the Start	Oil on canvas	1880	40	89,9
Virginia Museum of Fine Arts	Edgar DEGAS	Little Dancer, Fourteen years old (sculpture)	Bronze with net tutu and hair ribbon	ca. 1880-81	47,8	36,8 x 36,2
Virginia Museum of Fine Arts	Frédéric BAZILLE	The Artist's Studio, Rue Visconti, Paris, 1867	Oil on canvas	1867	64,8	48,3
Virginia Museum of Fine Arts	Mary CASSATT	Child Picking a Fruit (Enfant cueillant un fruit), 1893	Oil on canvas	1893	100,3	65,4
Virginia Museum of Fine Arts	Pierre-Auguste RENOIR	Young girls looking at an album, circa 1892	Oil on canvas	1892	81,3	64,3
St Louis Art Museum	Alfred SISLEY	The Beach at San Mammès	Oil on canvas	1884	50,8	62 1/5
St Louis Art Museum	Pierre-Auguste RENOIR	Léonard Renoir, The Artist's Father	Oil on canvas	1869	62,2	47
St Louis Art Museum	Pierre-Auguste RENOIR	The Dreamer	Oil on canvas	1879	51,1	61,9
Fine Arts Museum of San Francisco	Camille PISSARRO	The road near the Farm, 1871	oil on canvas	1871	38,1	46
Fine Arts Museum of San Francisco	Edouard MANET	At the Milliner's, (Chez la Modiste) 1881	oil on canvas	1881	85,1	73,7
Fine Arts Museum of San Francisco	Pierre-Auguste RENOIR	Landscape at Beaulieu, circa 1893	oil on canvas	circa 1893	65,1	81
Sterling & Francine Clark Art Institute	Camille PISSARRO	Piette's House at Montfoucault	Oil on canvas	c. 1874	46,4	70,8
Sterling & Francine Clark Art Institute	Edgar DEGAS	Woman Standing in a Bath Tub	charcoal on yellow tracing paper	1890-92	43,7	30
Sterling & Francine Clark Art Institute	Edgar DEGAS	After the bath, c. 1891-92	charcoal on yellow tracing paper	1891-92	35,2	25,4
Sterling & Francine Clark Art Institute	Edgar DEGAS	Study for Steeplechase - The Fallen Jockey: The Bolting Horse, 1866	charcoal on paper	1866	23,1	35,5
Sterling & Francine Clark Art Institute	Edouard MANET	Moss Roses in a Vase, 1882	Oil on canvas	1882	55,9	34,3
Sterling & Francine Clark Art Institute	Pierre-Auguste RENOIR	Madame Monet Reading, c.1872	Oil on canvas	1872	65	50
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux	Berthe MORISOT	Le neveu de Berthe Morisot	Huile sur toile	1876	32,5	24,3
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux	Mary CASSATT	Portrait de filette ; la robe de dentelle	Huile sur toile	1879	62,3	41
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux	Pierre-Auguste RENOIR	Paysage de Cagnes	Huile sur toile	vers 1915	19,5	33
Musée des Beaux-Arts de Dijon	Edouard MANET	La maison dans le feuillage				
Musée des Beaux-Arts de Dijon	Alfred SISLEY	Saint Mammès sur le Loing		1886	54	73
Musée des Beaux-Arts de Dijon	Edouard MANET	Deux Chapeaux	Aquarelle	1880	19	21
Musée des Beaux-Arts de Dijon	Edouard MANET	Trois Prunes	Aquarelle	1880	19	12
Musée des Beaux-Arts de Dijon	Edouard MANET	Trois Têtes de femmes	Aquarelle			
Musée des Beaux-Arts de Dijon	Marcelin DESBOUTIN	Portrait du Docteur Robin	Huile sur toile			
Musée de Grenoble	Frédéric BAZILLE	Nature morte avec bouquet de fleurs	Huile sur toile	1868	130	97
Musée de Grenoble	Alfred SISLEY	Vue de Montmartre, Cité des fleurs	Huile sur toile	1869	70	116
Musée des Beaux-Arts de Lille	Claude MONET	La Débâcle à Vetheuil	Huile sur toile	1880	72,3	99,3
Musée des Beaux-Arts de Lille	Pierre-Auguste RENOIR	Route de Versailles à Louveciennes	Huile sur toile		32,6	41,5
Musée des Beaux-Arts de Lyon	Pierre-Auguste RENOIR	Femme jouant de la guitare	Huile sur toile	1897	81	65
Musée des Beaux-Arts de Lyon	Berthe MORISOT	La petite niçoise	Huile sur toile	1889	64	52



L'Impressionnisme, de France et d'Amérique

8

PROVENANCE	ARTISTE	TITRE DE L'ŒUVRE	TECHNIQUE	DATE	DIMENSIONS EN CM	
Musée des Beaux-Arts de Lyon	Pierre-Auguste RENOIR	Coco écrivant	Huile sur toile	vers 1906	29	37
Musée des Beaux-Arts de Lyon	Edouard MANET	Portrait de jeune fille à la pèlerine (legs Delubac)	Huile sur toile	1881	59	33
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	La caresse	pointe sèche	1891		
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	Bain d'enfant	couleur	1891		
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	La lampe	couleur	1891		
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	En tramway	pointe sèche	1891		
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	Baiser maternel	couleur	1891		
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	Caresse maternelle	couleur	1891		
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	Le thé l'après midi	couleur	1891		
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	La leçon de banjo	pointe sèche	1893		
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	L'espalier	pointe sèche	1893		
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	Le repas des canards	couleur	1894		
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	Mère et enfant (robe verte)	couleur	1894		
Institut National de l'histoire de l'art	Mary CASSATT	L'enfant aux pieds nus	couleur	1898		
Musée du Louvre	Mary CASSATT	Portrait d'Alexander J. Cassatt	mine de plomb ; papier (bleu)		25,8	16,9
Musée des Beaux-Arts de Rennes	Gustave CAILLEBOTTE	Esquisse pour le pont de l'Europe	Huile sur toile	1876	32,9	45,5
Musée des Beaux-Arts de Rennes	Alfred SISLEY	La Courbe de la Seine à Saint-Cloud	Huile sur toile	1875	66	91
Musée des Beaux-Arts de Rennes	Gustave CAILLEBOTTE	Périssoires	Huile sur toile	1878	155,5	108,5
Musées de la ville de Rouen	Claude MONET	Le champ des coquelicots (environs de Giverny)	Huile sur toile	1885	65	82
Musées de la ville de Rouen	Pierre-Auguste RENOIR	Femme au miroir		entre 1885 et 1890	59,5	46,5
Musée d'Art Moderne et Contemporain Strasbourg	Claude MONET	Champs d'avoine et de coquelicots	Huile sur toile	vers 1890	65	92

Contacts Presse

Montpellier Agglomération

Coralie Trigueros, Tél. +33 (0)4 67 13 61 63
c.trigueros@montpellier-agglo.com

Montpellier Agglomération

50, place Zeus - CS 39556
34961 Montpellier cedex 2
Tél. 04 67 13 60 00 - Fax 04 67 13 61 01
www.montpellier-agglo.com
Station Tram : Léon Blum

Baillargues
Beaulieu
Castelnau le Lez
Castries
Clapiers
Cournonsec
Cournonterral
Fabrègues
Grabels
Jacou
Juvignac
Lattes
Lavérune
Le Crès
Montaud
Montferrier-sur-Lez
Montpellier
Murviel les Montpellier
Pérols
Pignan
Prades le Lez
Restinclières
Saint-Brès
Saint-Drézéry
Saint Geniès des Mourgues
Saint Georges d'Orques
Saint Jean de Védas
Saussan
Sussargues
Vendargues
Villeneuve-lès-Maguelone

